
LES
PRE-
MIERS
PLANS
RÉMI GIORDANO
L'ARDEUR
T.M

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

ALEXIS EST PASSIONNÉ DE CINÉMA. POUR OCCUPER LES LONGS MOIS D'ÉTÉ QUI S'ANNONCENT, IL S'EST LANCÉ DANS LA RÉALISATION DE SON PREMIER COURT MÉTRAGE AVEC LE SOUTIEN DE L'INIMITABLE MARYLOU, SA MEILLEURE AMIE. MAIS LE RÉSULTAT EST DÉCEVANT ET LA TORPEUR ESTIVALE SUR LE POINT DE L'EMPORTER, QUAND LES DEUX AMIS APPRENNENT QU'UN TOURNAGE A LIEU À QUELQUES KILOMÈTRES DE CHEZ EUX. L'OCCASION EST TROP BELLE. QUI SAIT ? PEUT-ÊTRE POURRONT-ILS VOIR À QUOI RESSEMBLE UN VRAI PLATEAU, OU MÊME DONNER UN COUP DE MAIN ? CE QU'ALEXIS IGNORE, C'EST QUE CE TOURNAGE SERA AUSSI CELUI DE LA RENCONTRE AVEC MATTEO, SON PREMIER AMOUR, PROMESSE D'UN ÉTÉ BRÛLANT DIGNE D'UN SCÉNARIO DE FILM.

LES PREMIERS PLANS

RÉMI GIORDANO

Rémi Giordano est né en 1985 en Lorraine, de parents italiens et espagnols. Tout petit, alors qu'il ne sait pas encore lire, il réinvente les histoires de ses livres illustrés. Adolescent, il décide d'écrire pour le cinéma et commence sa vie professionnelle dans la production audiovisuelle qu'il quitte, à l'aube de ses trente ans, pour se consacrer entièrement à l'écriture. Scénariste aux multiples univers, Rémi a écrit des histoires de pirates pour les programmes jeunesse de France Télévisions, les errances mélodramatiques d'Ingrid Chauvin pour TF1, un court métrage d'horreur.
En 2020, il publie *Malamour*, son premier roman pour la jeunesse.
Rémi Giordano a la barbe rousse, vit et travaille à Paris.

© Éditions Thierry Magnier, 2021
ISBN 979-10-352-0457-0

Éditrice : Charline Vanderpoorte
Assistante d'édition : Juliette Gaillard
Conception graphique couverture : Florie Briand
Photo de couverture : Cha Gonzalez
Maquette intérieure : Amandine Chambosse

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

LES PREMIERS PLANS

RÉMI GIORDANO

EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Aux éditions Thierry Magnier :
Malamour, coll. Grands romans, 2020

I was busy thinking 'bout boys
Boys, Charli XCX

SEQ 1.

Il enlève son T-shirt.

D'impressionnantes veines sillonnent le long de ses biceps jusqu'à ses mains puissantes.

Des gouttes de sueur glissent et marquent le contour de son torse musculeux.

Il est vraiment très poilu.

Même mon père n'est pas aussi poilu.

Il n'est pas que poilu en plus, il est très musclé.

Mais ça, j'ai l'habitude. On voit des mecs musclés partout, pas seulement dans les films pornos. Dans les publicités, dans la rue. Dans *Plus belle la vie* même !

Enfin, un mec avec autant de poils, j'en ai jamais vu encore.

Ses poils et ses muscles envahissent littéralement l'écran.

Moi, je n'ai pas de poils. Et je n'ai pas de muscles non plus. Je devrais reprendre la natation.

Je mets l'image en pause.

Les poils de son torse et de son ventre font office de fond d'écran désormais.

Je n'aurais pas dû m'arrêter de bosser pour regarder cette vidéo. Mais c'est toujours comme ça. Quand je suis bloqué, mon esprit divague et j'ai très vite envie de glisser ma main dans mon pantalon. Il paraît que c'est anxiolytique de se masturber. À ce train-là, je devrais approcher du coma…

Enfin, de toute façon, y a pas de mal à penser au sexe.

Le truc c'est que moi, quand je pense au sexe, je me retrouve à mater des mecs poilus sur mon ordinateur. Ou sur mon téléphone.

Non mais très sérieusement, je n'ai jamais vu autant de poils !

Je me lève de mon lit pour examiner mon reflet qui apparaît sur des petits miroirs collés les uns en dessous des autres ; une spirale qui me découpe en transversale sur la porte de mon placard.

Je suis en nage.

Ma peau est perlée de sueur. C'est la canicule. Quand je suis chez moi, je passe la journée entière les fenêtres

ouvertes et les volets fermés, c'est le seul moyen de préserver un peu de fraîcheur. La maison est plongée en permanence dans la pénombre, on se croirait dans un film d'horreur.

Je suis debout, en slip. Un slip avec des motifs que m'a acheté ma mère. À dix-sept ans, il serait peut-être temps qu'elle m'achète des slips d'adulte. Ou peut-être devrais-je moi-même m'acheter mes slips ?

Je le baisse.

Je suis nu.

Pas de muscles. Pas de poils.

Si, un léger duvet au-dessus de la lèvre que je rase régulièrement. La plupart des garçons que je connais aiment bien laisser pousser ces poils noirs au-dessus de leur lèvre. Quand on les regarde de plus près, on peut voir les petits boutons d'acné s'accumuler sur leur peau. Des petits points rouges et blancs, perdus dans tous ces poils noirs. Je trouve ça affreux. Alors, moi, je les rase.

Mon portable vibre. C'est sûrement Marylou.

Mon portable vibre à nouveau. C'est bien Marylou qui insiste.

Marylou, c'est ma meilleure amie. C'est la personne que j'aime le plus au monde. Elle est partout dans ma vie, elle apparaît même sur le fond d'écran de mon téléphone. Elle a remplacé un screenshot de Michael Fassbender,

torse nu, qui faisait hurler au scandale ma mère, par une photo d'elle grimaçante.

Michael Fassbender a le torse poilu lui aussi.

Je regarde le mien. Je baisse les yeux vers mon ventre. Je ne vois rien. Pas l'ombre d'un bulbe.

Je descends plus bas. Je me rassure en voyant la quantité de poils qui envahissent mon entrejambe, quand même je ne suis plus un petit garçon. À la rentrée, je serai en terminale. En terminale quand même ! Je devrais déjà être un homme, non ? Si je considère les autres garçons de ma classe, il y en a un paquet qui ont déjà des poils. Et pas qu'en bas !

Je me sens ridicule. Riquiqui. Surtout en comparaison de ces acteurs pornos gaulés comme des taureaux.

Marylou m'a dit que le porno ne véhiculait pas une bonne image de la réalité. Et Marylou s'y connaît en porno, mais pas en tant que féroce consommatrice. Non, Marylou est une experte, en grande partie parce qu'elle est très politisée, surtout en ce qui concerne la cause des femmes. Depuis que je la fréquente, elle ne manque pas une occasion de faire un exposé, de choisir des sujets qui ont trait à la condition féminine. Elle a donc étudié en profondeur (si je puis dire) le porno féministe, pour une dissertation sur le genre au cinéma que nous avons eu à faire pour notre option audiovisuelle. Du porno par et pour les femmes qui s'émancipe de la vision masculiniste

des films X, pour replacer le plaisir féminin au centre de leur narration.

Enfin si je considère le porno gay sans doute réalisé par des gays pour des gays, je me dis que les minorités ont encore beaucoup à faire pour ne pas standardiser leur image : des corps musclés, des sexes énormes, des attitudes très masculines.

Oui, porno gay.

Gay, comme moi.

Je suis gay. Homosexuel. Pédé. Moi j'ai le droit de dire pédé, parce que je le suis. Tout le monde n'a pas le droit de dire pédé, je l'ai entendu dans un podcast. Parce que c'est quand même une insulte au départ. Ça vient de pédéraste, un équivalent de pédophile. Un truc vraiment pas cool.

Moi je suis l'inverse de ça.

J'aime bien les garçons plutôt poilus.

On appelle ça des bears. Des ours.

Moi je suis pas même l'ombre d'un ourson.

Je serais plutôt un twink. Enfin si je m'en réfère à la façon de catégoriser les physiques sur YouPorn.

DÉBUT FLASHBACK

Comment j'ai su que j'aimais les garçons ? Je crois que je l'ai toujours su. C'est vrai, j'ai pas l'impression que ça ait été une révélation. Qu'un jour, je me suis dit : Ah mais tiens en fait tu préfères les mecs. Je vous passe le côté *quand j'étais petit je jouais à la poupée*, parce que je connais des filles qui, petites, jouaient aux soldats et qui maintenant aiment tout autant les mecs que moi. Je parle de Marylou évidemment. Si on s'en tient à certains critères, Marylou c'est la fille la plus virile que je connaisse.

J'ai toujours regardé les garçons différemment.

Pour commencer, je n'avais pas l'impression d'être comme eux. Si j'ai toujours préféré passer du temps avec les filles, c'est que je n'ai jamais tout à fait compris les garçons de ma classe. Au-delà de leur goût pour le foot

ou pour des films que je n'aimais pas, j'avais l'impression qu'on ne parlait pas le même langage. En primaire, ça allait. On n'avait aucun point commun, mais on se respectait. C'est au collège que ça s'est gâté. C'est dans les yeux des autres que j'ai compris que quelque chose clochait chez moi. Dans leurs yeux et surtout dans leurs bouches.

– Aliocha, t'es une fille ou un garçon ?

Tout le monde m'appelle Aliocha, le diminutif d'Alexis. Tout ça à cause de ma mère qui a trouvé ce prénom dans *Les Frères Karamazov*, dont l'exemplaire trône, couvert de poussière, dans ma bibliothèque.

– Alors, Aliocha, t'es une fille ou un garçon ?

Il faut qu'on me répète plusieurs fois la question, pour que je la comprenne. Elle finit par résonner dans mon esprit et y laisser une marque indélébile. Je passe de l'indifférence totale à l'obsession de comprendre ce que ces personnes, ces garçons en majorité, essaient de me dire. Je n'ai pas l'air d'une fille. Enfin, je ne crois pas avoir l'air d'une fille.

Et puis d'abord, ça veut dire quoi avoir l'air d'une fille ?

Cette phrase, c'est un poison. Je crois que ça ne m'atteint pas. Je pense que ça ne me fait pas mal. Parce que je suis un garçon, y a pas de doute. Je n'ai qu'à baisser mon slip. Et puis… Et puis, si en fait je n'étais pas vraiment un garçon ? Un vrai garçon. Et si en fait, c'était légitime de me poser la question ?

Je n'ose pas en parler à mes parents parce que j'ai honte. J'ai l'impression que, si ces mecs m'emmerdent, c'est de ma faute. Parce que je suis bizarre.

Et puis c'est quoi un vrai garçon ?

Je sens bien que quelque chose cloche chez moi. Je sens que je ne suis pas comme les autres, et depuis longtemps. Parce que j'aimais bien quand Mickaël Consoli déboutonnait son jogging sur le côté et montrait la naissance de ses fesses en CM2, parce que j'ai passé beaucoup de temps à mater les photos de Shawn Mendes en slip Calvin Klein, parce que j'aurais bien aimé voir Ryan Gosling nu dans *Drive* (et que j'ai cherché des photos d'autres films dans lesquels on peut admirer son postérieur).

Est-ce que… est-ce que ça serait possible qu'en fait je préfère les garçons ? Est-ce que ça serait possible que je sois… pédé ? Comment je pourrais avouer ça, même à ma mère ?

Pédé. Le mot résonne dans ma tête et me serre le cœur. Non, ce n'est pas possible, je ne peux pas être pédé. J'ai déjà un cousin homosexuel, statistiquement ça serait étrange qu'on soit deux dans la même famille. Quelles sont les probabilités d'ailleurs ? Est-ce qu'il existe des statistiques à ce sujet ? Je me sens coupable, mais je ne sais pas pourquoi. J'ai l'impression de faire quelque chose de mal. J'ai l'impression que je vais décevoir. Que je suis décevant.

Alors j'essaie de me convaincre.
Je suis hétérosexuel.

J'invente, je me réinvente, je suis créatif après tout. Je décide de tomber amoureux de Marylou, la plus jolie fille de quatrième, qui ne me calcule absolument pas depuis que nous sommes entrés au collège. Ses parents l'ont appelée Marylou à cause d'une chanson populaire des années 90. Elle le porte bien avec sa chevelure bouclée, ses taches de rousseur et ses yeux noisette. Mais la vraie signature de Marylou, c'est son sourire, son diastème, l'espace en plein milieu de ses dents du haut qui lui donne du caractère.

À l'époque, on ne se parlait pas, pas simplement parce qu'on n'était pas dans la même classe. On peut plutôt dire qu'on ne jouait pas dans la même cour. On allait juste à la cantine ensemble. Marylou, il faut l'avouer, c'est un peu Regina George de *Mean Girls*. Elle fait la pluie et le beau temps, elle fait et défait les réputations. Elle est surtout super populaire. Elle est déjà sortie avec quelques garçons. Elle n'est plus vierge. Elle fume. Elle organise des soirées. Mais au fond, c'est une couronne un peu lourde à porter pour elle. Enfin ça, je l'ai compris plus tard.

Marylou et moi, on avait quand même possiblement un terrain d'entente. On avait déjà rigolé, en parlant de *Mean Girls* justement. Mais c'est tout. C'est peut-être pour

ça que j'ai décidé, consciemment, de jeter mon dévolu sur elle. Et de la draguer à une fête organisée par une amie commune. Je dis draguer, mais je sais pas trop ce que ça veut dire, draguer. J'ai juste décidé d'être sympa avec elle. Et comme, je suis plutôt drôle et plus malin que les autres, je me suis dit que ça allait forcément lui plaire.

J'invite Marylou à danser sur *Sign of the Times* de Harry Styles (que je trouve plutôt pas mal depuis qu'il est tatoué de partout). Je connais les paroles par cœur. Elle aussi. On ne peut plus s'arrêter de chanter en tournoyant sur la piste de danse improvisée dans le grenier de notre amie. On se donne en spectacle, on est filmés, on nous applaudit. Notre petit numéro est un triomphe. C'est une très bonne surprise pour nous deux qu'on s'entende aussi bien.

On s'affale sur un canapé. On se découvre assez vite une passion commune pour le septième art, qui va au-delà de notre amour inconditionnel pour *Mean Girls*. On vient de voir *La La Land* et on a tous les deux été super déçus. Pourquoi ? Parce qu'on adore les comédies musicales et que le film n'est pas à la hauteur de nos attentes. C'est quoi ces numéros de danse ?! C'est quoi cette fin hyper misogyne (c'est Marylou qui le dit). Des gens s'offusquent autour de nous. « Mais attendez, c'est trop bien *La La Land* ! » Je les snobe avec mépris. Nous les snobons avec

mépris. Ça amuse Marylou qui me dévore des yeux. Du coup, je me lance.

– Tu voudrais pas sortir avec moi ?

Elle éclate de rire. Quand j'y repense, c'est un peu horrible comme réaction. Elle doit s'en rendre compte car elle réprime assez vite son rire. Elle se fige et plonge ses yeux dans les miens, avec un air malicieux. Elle se penche alors vers moi et m'embrasse sur la bouche. Ses lèvres ont le goût du chewing-gum à la fraise. Je ferme les yeux. C'est mon premier baiser. Je n'arrive pas à y croire, c'est enfin arrivé ! J'ouvre les yeux à nouveau. Marylou se tient devant moi, tout sourire. Je me penche pour l'embrasser à nouveau. Elle me fait aussitôt un clin d'œil et me met une petite claque sur la joue avant de me dire :

– Attends…

– Quoi, attends ?

Elle prend un air énigmatique et se lève du canapé. Ceux qui ont assisté à la scène se foutent de moi. Je ne sais plus où me mettre. Quand je rentre chez moi, je pleure toutes les larmes de mon corps. Marylou m'a brisé le cœur.

Et puis je me console en matant des photos de Shawn Mendes.

Le lundi suivant, je suis étonné de voir Marylou courir vers moi avant que les cours ne commencent. Elle fait comme si de rien n'était. Comme si elle ne m'avait pas foutu un râteau. Elle propose qu'on se retrouve à la

première pause. J'imagine que ce sont des paroles en l'air et suis d'autant plus surpris de la voir me tomber dessus quand je me retrouve dans la cour du collège à 10 h 30. Elle me prend à part. Nous parlons de nos cours de la matinée et décidons de regarder un film d'horreur, le samedi suivant chez moi : *Scream* sur Netflix.

Depuis ce jour, on est inséparables, c'est la première personne à qui j'ai fait mon coming out. Elle m'a vachement aidé à traverser les moments difficiles. Quand cette bande de mecs me martyrisaient, que j'osais pas en parler à mes parents. Elle m'a vachement encouragé à faire de nouvelles expériences, à rencontrer des garçons comme moi.

C'est d'ailleurs elle qui m'a poussé à faire mon premier plan…

FIN FLASHBACK

Mon portable vibre à nouveau.

Marylou s'impatiente.

Je me rends compte que j'ai laissé mon esprit divaguer vers le passé.

Dans un film, mes souvenirs auraient pris la forme d'un flashback. J'adore d'ailleurs certaines transitions de montage dans de vieux longs métrages. Le personnage évoque son passé, lève les yeux au ciel et puis l'image se trouble, comme de l'eau, et on bascule dans son enfance ou des événements qu'il a traversés dans le passé. Je me demande quelle aurait été la transition visuelle vers ma rencontre avec Marylou dans un film.

Marylou.

Je dois répondre à Marylou.

Alexis, tu te branles ou quoi ?

Parfois, j'ai l'impression qu'elle a des caméras braquées dans ma chambre.

Lorsque Marylou a décidé de m'appeler Alexis, c'est qu'elle s'impatiente vraiment, mais j'aimerais terminer ce que je suis en train de faire pour pouvoir lui répondre.

L'aboutissement de cette enquête sur mes poils m'a ôté toute envie de me tripoter. Je retourne au montage sur lequel je travaillais avant que je décide de me distraire sur Pornhub et que je me mette à divaguer sur mon absence de poils.

Je me remets au travail !

Voilà justement Marylou, sur mon écran d'ordinateur. Je relance la séquence que je viens de monter en appuyant sur la barre d'espace de mon clavier.

Elle est en plan américain, coupée à la taille. Elle a un téléphone à l'oreille. Le tueur vient de lui dire de ne pas oublier de mettre en route l'alarme. Elle est méga flippée, parce qu'elle a compris que l'inconnu au bout du fil est avec elle, dans la maison. Marylou laisse tomber le téléphone et s'empresse d'activer l'alarme.

Elle entend alors un bruit en provenance du salon. Elle a l'air terrifiée. Elle est terrifiée. La musique se lance. Je peux voir la piste et les variations du son sur ma table de montage. À l'image, Marylou s'avance. On change de valeur de plan, on la voit désormais de dos. Sa perruque